

A l'ATGT, il règne une super ambiance

C'est à peine si les salariés de l'ATGT lèvent la tête pour saluer leur patron. Curieusement, ce dernier ne semble pas s'en formaliser. Pas plus que du fait que tout le monde le tutoie. Manque d'autorité du P-DG de cette société de géomètres experts et de topographes? Indifférence des employés teintée d'esprit de rébellion? Ni l'un ni l'autre. Simplement, le patron de cette scop (société coopérative de production) de 120 salariés, située à Combs-la-Ville, en Seine-et-Marne, est moins perçu comme un maître omnipotent que comme le gestionnaire

Ici, on tutoie le patron. Et on rigole tous les jours...

d'un bien commun. Le statut des scops présente en effet la particularité d'offrir aux salariés la possibilité de devenir sociétaires, c'est-à-dire propriétaires d'une partie de leur coopérative. Mais ce n'est pas tout. Non contents de posséder leur entreprise, les coopérateurs élisent le P-DG en assemblée générale. Fait peu banal dans le paysage économique français, le rapport de force est éminemment favorable aux salariés des scops. On s'étonnera moins par conséquent qu'à l'ATGT, personne (ou presque) ne se sente obligé de faire des courbettes au

patron. « On n'attend pas que les chefs aient tourné le dos pour boire le café », rigole Marylise, qui travaille depuis vingt-deux ans comme secrétaire. Le flicage des salariés ne fait pas partie des habitudes d'une maison où il n'est pas mal vu d'aller chez le coiffeur pendant la pause déjeuner, quitte à rentrer à 15 heures. Ou de prendre un après-midi pour s'occuper de son enfant malade. Chacun est libre d'organiser son temps. A condition, bien sûr, que le travail soit fait. « On estime que les gens sont responsables, y compris

les non-cadres », dit Luigi Manca, secrétaire du comité d'établissement. Responsa-

bilisation et confiance sont les deux maîtres mots du management façon ATGT. Pour la plus grande satisfaction des employés. Mais aussi de l'entreprise, qui a réussi à s'imposer comme n° 1 sur son marché. Au-delà de la grande liberté dont ils jouissent, les salariés plébiscitent la qualité des relations nouées au sein de l'entreprise. De nombreux collègues se voient en dehors du travail. Rien que de très normal dans une entreprise où, comme le dit joliment Marylise, « il n'y pas un jour où l'on ne rit pas ». Et si le rire était le propre du salarié heureux? ●



les salariés interrogés placent le salaire en 6^e ou 7^e position, bien après « le style des relations de travail ».

Tout se passe comme si les patrons, enfonçant au passage quelques portes ouvertes, feignaient de découvrir brusquement que derrière chaque travailleur, comme on disait autrefois, se cache un individu pensant et sensible, et que tout cela a, peu ou prou, une incidence sur son efficacité productive. « Depuis Mai 68,

Ici, chacun peut personnaliser son temps de travail. Et, selon la période de sa vie, se consacrer plus ou moins à son emploi. Des horaires choisis, voilà qui donne envie de venir travailler.

les relations de pouvoir et de hiérarchie ont considérablement évolué dans notre pays, analyse Jean-Marie Le Goff, directeur des ressources humaines d'IBM. Les entreprises s'inscrivent dans cette évolution. Simplement, il leur a fallu un temps d'adaptation qui s'explique par leur structure pyramidale. » Bref, poursuit-il, l'entreprise a pris conscience du lien entre l'environnement de travail et la productivité avec vingt ans de retard sur le milieu scolaire. Mieux vaut tard que jamais. Bien sûr, le bonheur en entreprise est loin d'être devenu la norme. Des milliers de salariés continuent de travailler à la chaîne. Longtemps encore, des graines de petits chefs arrogants et stupides hanteront les ateliers et bureaux de France et d'ailleurs. Mais envisager un monde où les salariés ne concevraient plus uniquement le travail comme une nécessité aussi vitale que fastidieuse ne relève plus totalement de l'utopie.

●●● pour qualifier « une démarche qui vise à prendre soin des salariés pour favoriser leur épanouissement personnel ». Car, individualisme oblige, les salariés sont de plus en plus sensibles à la notion de bien-être au travail. Un phénomène dont les entreprises françaises commencent peu à peu à prendre la mesure. Ça tombe bien : de leur côté, les salariés sont moins disposés à accepter n'importe quelles conditions de travail pourvu que leur paye soit versée à la fin du mois. « L'entreprise n'est plus un monde à part, dont on a besoin pour gagner sa croûte et où on a envie de passer le moins de temps possible », analyse Louise Guerre. L'ambiance au travail et les possibilités d'évolution de carrière arrivent en effet largement en tête des préoccupations des salariés, loin devant le salaire (voir notre sondage p. 21). Enquête après enquête auprès de leurs employés, les sociétés parviennent aux mêmes conclusions. Chez IBM,